

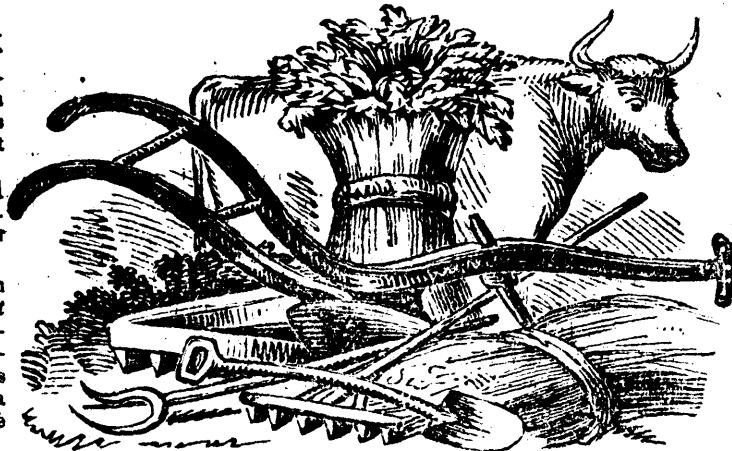
# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Éditeur-Propriétaire  
**FERMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco. L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1<sup>ère</sup> insertion, 10 cts. la ligne ; 2<sup>me</sup> insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

**Causerie agricole :** L'entretien du bétail rendu lucratif.  
**Revue de la Semaine :** Le meeting anglais et l'Eglise catholique. — Bismarck et sa persécution contre l'Eglise. — Union prochaine entre les puissances catholiques de l'Europe. — Nouvelles d'Espagne. — L'Eglise en Belgique. — Loi des Ecoles du Nouveau-Brunswick.  
**Subjects divers :** La protection. — Un nouveau moyen d'enseignement agricole. — Les jeunes gens et l'agriculture.  
**Petite chronique :** La Compagnie de Jésus. — Emigrés à New-York. — Fermiers en Angleterre. — De tout un peu.  
**Recettes :** Nouveau remède contre la petite vérole. — Secret pour rendre invisibles les marques de petite vérole et les rides.

nos pères et dont la diminution nous pousse graduellement vers une ruine inévitable.

Mais ce n'est pas là, la seule raison qui doit nous engager à garder la plus grande quantité de bétail compatible avec nos moyens. Il en existe une autre que nous aurions tort de laisser dans l'ombre, car elle est intimement liée aux besoins commerciaux de l'industrie rurale. Nous voulons parler de la facilité de vendre les produits agricoles.

Tout le monde reconnaît aujourd'hui que la vente en nature des produits de la terre n'est plus avantageuse ; que les grains sont d'un débit difficile et que le transport des fourrages à de longues distances est excessivement coûteux. Tandis que la vente et le transport des denrées animales sont d'une très grande facilité.

Depuis un certain nombre d'années, que nous pouvons faire remonter vers l'époque de l'abrogation du traité de réciprocité que nous avons fait avec les Etats-Unis, les seules denrées agricoles dont la vente nous ait été véritablement avantageuse sont le beurre, la viande et les animaux vivants. Ce sont ces denrées qui ont formé pour le cultivateur le commerce le plus sûr.

Avant l'époque dont nous parlons, le gouvernement américain admettait en franchise nos produits agricoles. Nous nous souvenons qu'alors nous faisons d'immenses ventes d'avoine, de pois et d'orge ; aussi la culture de ces grains se faisait-elle sur une très-large échelle. Il est vrai que ce temps a été marqué par un appauvrissement sensible de nos terres, appauvrissement que nous n'avons pas eu à arrêter par l'usage judicieux des engrais ; mais il n'en est pas moins vrai, non plus, que ces ventes de grains donnaient à nos cultivateurs les moyens de faire d'assez fortes économies.

Aujourd'hui que les avantages d'un traité de réciprocité ou de quelque chose d'analogie nous sont refusés, la nécessité du bétail se fait plus lourdement sentir encore qu'au passé.

Pour comble de malheur, la rareté et le haut prix de la

**PRIERE A NOS ABONNES DE PAYER AU PLUS TOT.**

## CAUSERIE AGRICOLE

### L'ENTRETIEN DU BÉTAIL RENDU LUCRATIF.

Nous avons souvent démontré que, dans la généralité des situations agricoles, le bétail est d'une nécessité absolue, que sans lui la culture de la terre ne peut être que ruineuse ; et, comme démonstration pratique de nos avancés, nous avons cité des faits patents et connus de tout le monde. Nous avons montré en particulier notre culture canadienne s'appauvrissant chaque année de plus en plus par le fait que nous n'entretenons pas assez de bétail, relativement à l'étendue de nos propriétés cultivées.

C'est au point de vue de la production du fumier surtout que la nécessité du bétail doit être la plus universellement reconnue. C'est par le fumier seulement que nous parviendrons à relever la fécondité de nos terres et à leur restituer cette ancienne fertilité qui a fait la fortune de